comme traduit Corneille? Selon les uns, la catharsis ne serait autre chose que l'accalmie après la tempête, le sentiment de sécurité qu'éprouve le spectateur après les violentes commotions, les convulsions frénétiques et les affres de l'épouvante auxquelles il avait été en proie; la certitude, en somme, que l'âme est „purgée“ de ses angoisses et de ses agitations. Selon les autres, au contraire, il faudrait entendre par là la féconde exaltation où nous jettent ces événements extraordinaires, exaltation qui se traduit physiquement par l'éclat de nos yeux, l'élasticité de nos muscles, par une animation de tout notre être et un accroissement de notre force vitale. Notre âme garde comme un reflet de toutes ces grandes conceptions et de ces héroïques envolées, et nous nous en sentons transfigurés. Arrachés à la mesquine platitude de la vie de tous les jours, nous vivons, pour quelques heures du moins, d'une vie plus large, plus noble et plus libre. Est-ce bien là une explication suffisante? Et en quoi la catharsis serait-elle alors un effet particulier à la tragédie? Les autres genres de production littéraire et artistique ne sont-ils pas capables, au même degré que la tragédie, d'électriser et d'élever les âmes, d'appeler à la vie les riches virtualités qui sont en elles, de leur faire prendre conscience des belles parties de la nature humaine? La musique, en particulier, n'atteint-elle pas bien plus directement ce but par la prise qu'elle a sur nos nerfs, sur cette partie de notre sensibilité qui est le plus